

Une journée particulière

texte dédié à mon grand-père Marcel, né en 1889

février 1889 / Aveyron

La neige est tombée toute la nuit. Par la fenêtre étoilée de givre, j'aperçois le manteau blanc qui recouvre le potager. Je souffle sur mes doigts **gourds**.

Je gagne la pièce voisine, celle où l'on fait la cuisine, où l'on mange, où je fais mes devoirs et où mon petit frère Hector passe le plus clair de son temps, à quatre pattes sur le paillason qui nous sert de tapis.

Le feu ronronne dans la cheminée. Mon père, avant de partir au bois, a allumé une flambée qui commence à chauffer l'endroit. Ma mère, penchée au-dessus de l'évier de grès, lave, dans une bassine émaillée, deux bols de faïence.

— Ah ! Te voilà ! Ton frère dort encore ?

— Oui maman, il va mieux, je crois. Je ne l'ai pas entendu tousser cette nuit.

— Tant mieux, tant mieux, soupire-t-elle. Je ne veux pas faire revenir le docteur. Avec cette mauvaise saison, nous n'avons plus guère d'argent.

J'attrape un bol sur l'unique étagère. Sur la table, le pot de soupe est encore tiède.

— Mets-la à réchauffer, dit ma mère.

Je suspends quelques instants le pot au-dessus des flammes. Un crochet est prévu pour cela. Très vite, la

soupe est à point.

Un grand bol avec du pain trempé me réchauffe pour de bon. Je complète mon petit-déjeuner avec quelques châtaignes déposées dans les braises. Leur coque craque sous mes doigts et leur chair encore toute fraîche est réellement délicieuse. Je sais que bientôt, nous irons en ramasser dans le bois Durand. Maman fera, comme chaque année, de la purée de marrons pour l'hiver.

Ayant enfilé une grosse laine suspendue à la porte de notre maison, je file dehors. Dans mes sabots gelés, mes pieds, bien qu'enfermés dans d'épaisses chaussettes, sentent la morsure du froid. À la pompe à bras, qui par chance n'est pas gelée, je fais couler un filet d'eau afin de me laver le visage. Cela achève de me réveiller complètement. Je suis prête pour une nouvelle journée.

De retour à l'intérieur, je prépare ma **besace**. Mon cahier à lignes, mon crayon, un canif, le livret de tables que Madame Lescart nous a remis. Mon repas du midi, c'est-à-dire, un morceau de porc séché avec une part de tourte à l'oseille et aux oignons, un fromage de brebis de notre production et une pomme. Je prends encore une part de tarte aux poires que maman a confectionnée le dimanche précédent pour la venue d'oncle Clément.

J'embrasse maman sur la joue.

— Va ma fille et apprends bien.

— Oui maman. Tu le sais, je travaille bien. Madame Lescart est très contente de moi.